

Hélène Grimaud «Beethoven & Mendelssohn»

Les Classiques

09.06.24

Dimanche / Sonntag / Sunday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Hélène Grimaud

«Beethoven & Mendelssohn»

Camerata Salzburg

Giovanni Guzzo direction, violon

Hélène Grimaud piano

schamde

Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.

Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Ouvertüre zu *Coriolan c-moll (ut mineur)* op. 62 (1807)

Allegro con brio

8'

Konzert für Klavier und Orchester N° 4 G-Dur (*sol majeur*) op. 58
(1804/1805–1806)

Allegro moderato

Andante con moto

Rondo: *Vivace*

cadences du compositeur / auskomponierte Kadenzen

34'

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Symphonie N° 1 c-moll (*ut mineur*) op. 11 (1824)

Allegro di molto

Andante

Menuetto: *Allegro molto – Trio*

Allegro con fuoco – Più stretto

30'

FR **Au cœur du romantisme allemand : Beethoven et Mendelssohn, deux destins si différents**

Marie-Anne Maršálek

Ludwig van Beethoven (1770–1827), Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847) : deux grands noms de la musique romantique allemande, deux connotations opposées. Non pas qu'une animosité quelconque se soit immiscée entre ces compositeurs, contemporains durant dix-huit années. Bien au contraire : nombreux sont les hommages du jeune Mendelssohn à son aîné, dont il manifeste d'emblée l'influence. Robert Schumann (1810–1856) décrit même le jeune prodige comme le « *Mozart du 19^e siècle* », le « *parfait continuateur de Beethoven* ». En réalité, cette opposition tient aux parcours biographiques des deux hommes : autant la vie de Beethoven fut houleuse, douloureuse, teintée de misanthropie, autant Mendelssohn fut adulé, entouré et couronné de succès au long de sa trop courte existence.

Comme Frédéric Chopin (1810–1849), Franz Liszt (1811–1886) ou Robert Schumann, pour ne citer qu'eux, Mendelssohn fait partie de la « *génération 1810* » : des artistes dont le style mûrit entre les années 1820 et les années 1830, qui n'ont d'autre choix que celui de se positionner face à l'ombre titanesque de leur prédécesseur, Ludwig van Beethoven. Enfant prodige, musicien accompli dès sa

Première Symphonie en ut mineur op. 11 (1824), Mendelssohn ne pâlit pas devant l'héritage légué par son aîné, composant même une trentaine de partitions de son vivant.

Et pourtant : l'histoire joue aujourd'hui un drôle de tour au prodigieux Mendelssohn, car son statut au sein du Panthéon des grands musiciens reste sujet à caution. En témoigne un ouvrage de référence consacré à la « génération 1810 » : *La Génération romantique. Chopin, Schumann, Liszt et leurs contemporains*, signé du musicologue Charles Rosen. Tandis que la quatrième de couverture évoque les seuls « *Chopin, Schumann et Liszt, [...] Berlioz, Bellini et Meyerbeer* », l'auteur consacre au compositeur un sévère chapitre : « *Mendelssohn ou l'invention du kitsch religieux* ». Il est clair que, sans être ignoré ou oublié, ce Romantique aux sublimes mélodies ne jouit pas aujourd'hui des mêmes honneurs que Chopin, Liszt ou Schumann. Considérons tout d'abord l'empreinte laissée au 19^e siècle par Beethoven : comment l'auteur de pièces aussi héroïques que l'ouverture de *Coriolan op. 62* (1807) et aussi novatrice que son *Concerto pour piano N° 4 op. 58* (1806) s'est-il rendu incontournable aux yeux de ses successeurs ? Dans le sillage de l'héritage beethovénien, tentons ensuite d'expliquer le statut exceptionnel qui est celui de Felix Mendelssohn au sein de sa génération.

I. L'incontournable empreinte beethovénienne

Rappelons, en exergue, un célèbre moment d'abattement de Johannes Brahms (1833-1897), qui n'aborde le genre de la symphonie qu'une fois quadragénaire : « *Je ne composerai jamais de symphonie ! Vous n'imaginez pas quel courage il faut quand on entend toujours derrière soi les pas d'un géant !* » Comment le maître allemand, basé à Vienne la majeure partie de sa vie, s'est-il donc vu doter d'une telle autorité ?

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, textured wall. The lighting is dramatic, highlighting the person's hand and the texture of the suit.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



« **Cela leur plaira un jour** »

L'ampleur des changements apportés par Beethoven, en particulier dans les genres de la symphonie, du quatuor à cordes ou du concerto trouve une première explication dans le contexte historique. Son écriture est intrinsèquement liée à une Europe en pleine ébullition, de points de vue social et politique. À cette époque, la Révolution française fait souffler un vent de liberté qui enthousiasme le maître allemand. Son admiration initiale pour Napoléon fait aussi partie des faits notoires de l'histoire. Alors que s'estompe le Siècle des Lumières, une nouvelle classe sociale dominante émerge, la bourgeoisie. Basé à Vienne, capitale de la musique européenne, le compositeur s'engouffre dans la brèche : lui aussi veut transformer le monde, avec la musique comme arme.

Au sein de ce bouillonnement, il alloue sa créativité à exprimer sentiments et états d'âme avec un langage inédit.

À ce contexte de mutations se conjugue le tempérament emporté du compositeur et l'indifférence qu'il ressent pour le goût des critiques. Il peut se le permettre, lui qui s'est d'abord fait connaître comme un pianiste virtuose et improvisateur hors du commun. C'est sur la base de cette notoriété que ses choix parfois déroutants le révèlent en tant que compositeur incontournable. Dans l'ouvrage qu'il consacre à la *Musique de piano*, Guy Sacre résume en ces termes la nouveauté d'une telle posture d'artiste : Beethoven « *ne porte pas de livrée* ». En effet, ce personnage endurci par les épreuves, ce misanthrope, ne se laisse pas dicter son art par les puissants. La tragédie qui le frappe accentue cet affranchissement : il s'agit de la surdité qui, devenue totale en 1816, est cause d'une



Ludwig van Beethoven terrassant un lion, symbole de monarchie d'après Joseph Charles Stieler

grande souffrance. Beethoven, fougueux dans sa jeunesse, se replie alors peu à peu sur lui-même, dans le silence et la solitude. Paradoxalement, sa célébrité ne cesse de croître : au cœur de cette dépression qu'il exprime à plusieurs reprises, il reçoit les visites des plus grands de ce temps, tels Gioacchino Rossini, Franz Schubert ou le jeune Franz Liszt. L'incompréhension des critiques musicaux, elle, est à son comble : dans les revues spécialisées, le qualificatif « difficile » désigne fort souvent ses œuvres. Sûr de lui, Beethoven répond dédaigneusement que « *cela leur plaira un jour* ».

La mise en musique de figures héroïques

Dans le catalogue beethovénien, une source d'inspiration récurrente se fait jour : celle de héros dotés d'une grande force de caractère, de personnages solitaires aspirant à la justice, à la liberté et à l'absolu. C'est le cas de *Coriolan*, titre d'une ouverture de concert datée de 1807, ou encore de *Fidelio*, son unique opéra composé en 1814. Les traits de caractère de ces héros éponymes laissent même deviner une possible identification de la part du maître. Ces œuvres à programme ne contribuent-elles pas d'ailleurs, par effet miroir, à imprimer à la postérité l'image autoritaire du compositeur ?

Dotée d'une grande puissance dramatique, l'ouverture *Coriolan op. 62* s'inspire de la figure à demi légendaire d'un général romain. Son histoire, narrée par Plutarque dans *La Vie des hommes illustres grecs et romains*, a d'abord inspiré Shakespeare, puis le poète et dramaturge autrichien Heinrich von Collin. Beethoven compose toute une musique de scène destinée à accompagner la tragédie de Collin, dont seule l'ouverture est encore jouée aujourd'hui. Par sa réécriture du personnage shakespearien, Collin érige Coriolan en héros typiquement romantique, ouvrant grand la porte du 19^e siècle. Seul contre tous, le général romain se sent en décalage avec la plèbe corrompue, qui souille ses idéaux de justice et de liberté. Supplié par sa femme et sa mère, il renonce à se venger, épargne Rome et finit par se suicider. Pour son caractère narratif et psychologique, l'œuvre de Beethoven peut être qualifiée de poème symphonique. Composée dans la tragique tonalité de do mineur, l'œuvre s'ouvre sur des accords saccadés. Climat orageux, contrastes abrupts et effets de silence lui donnent toute sa théâtralité. Après le soulagement qu'apporte le second thème, mélodique et apaisé, on assiste au retour des accords initiaux qui conduisent peu à peu au renoncement du héros : le matériau mélodique se délite, figurant le suicide du protagoniste.

À ces figures légendaires, susceptibles d'avoir contribué à forger le « mythe Beethoven », s'ajoute une réalité bien certaine : les changements essentiels apportés aux formes classiques dans les genres du concerto, de la symphonie ou de la sonate.

HERMÈS

ADISON 70


HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré



“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

À l'étroit dans les carcans du style classique

Sous la plume de Beethoven, la musique bouscule les attentes et habitudes du public. Pour cette raison, elle tend à s'éloigner du divertissement galant du Siècle des Lumières. À l'étroit dans les carcans du style classique, Beethoven fait implorer les formes pré-établies, en particulier celles des symphonies. Que l'on songe aux proportions révolutionnaires de sa *Troisième Symphonie op. 55 « Eroica »* (1803/04) : une symphonie deux fois plus longue que celles de l'époque, qui pose en outre des difficultés techniques inédites aux musiciens. Par la suite, les innovations se poursuivent, que ce soit dans la tragique *Cinquième Symphonie op. 67*, au motif obsessionnel de quatre notes, ou dans la *Sixième Symphonie op. 68 « Pastorale »*, dont le programme implique cinq mouvements au lieu des quatre traditionnels. Dans le genre du concerto, les audaces formelles foisonnent tout autant : en cela, Beethoven donne le coup d'envoi des multiples propositions formulées au cours du siècle romantique. Le *Quatrième Concerto pour piano op. 58* est sans doute l'un des plus déstabilisants, tant il paraît être dicté par une force improvisatrice. Les premières ébauches datent de 1805, succédant de peu à la *Symphonie « Eroica »* et à la commande de l'opéra *Fidelio* (1804/05). À cette période, tout comme le personnage éponyme de son opéra, le compositeur fait preuve de résilience héroïque. Sa surdité naissante l'a mené à rédiger un document bouleversant : le testament de Heiligenstadt (1802), témoignage de désespoir qui évoque la tentation du suicide. Romantique par son caractère expressif et par les couleurs nombreuses que doit lui insuffler l'interprète, ce *Quatrième Concerto pour piano* se ressent de la pratique d'improvisation du maître. La liberté avec laquelle les musiciens dialoguent est en effet aussi remarquable qu'inédite, tant l'alternance du piano et de l'orchestre est systématisée. Novateur, trop novateur, le concerto n'est joué que deux fois du vivant de Beethoven. Il faut attendre l'année 1836 pour que Mendelssohn le fasse acclamer à sa juste valeur.

Force motrice ou ombre inhibante, une telle modernité marque la génération romantique. Après le passage de la tornade beethovénienne, il devient nécessaire de se positionner au moment d'acquiescer sa maturité musicale.

II. La singularité Mendelssohn au sein de la « génération 1810 »

Comme les autres : un jeune Romantique sous influence

La familiarité du jeune Felix Mendelssohn avec la musique de Beethoven est bien documentée. On sait ainsi que sa sœur Fanny et lui ont été parmi les premiers à consulter des œuvres aussi monumentales que la *Sonate op. 106 « Hammerklavier »* (1819) ou les derniers quatuors de Beethoven. Le style des quatuors à cordes opus 12 et 13 de Mendelssohn s'en ressent d'ailleurs. En outre, l'anecdote de la visite rendue par le jeune Mendelssohn au poète Johann Wolfgang von Goethe, en 1830, fait partie de la plupart des récits biographiques dédiés à ces deux grandes figures germaniques. Goethe, admiratif du jeune prodige, lui demande de jouer du piano. On sait que, lorsque Mendelssohn lui joue la *Cinquième Symphonie*, le poète s'exclame : « *C'est très grand, c'est absolument fou ! On aurait peur que la maison s'écroule !* »

L'influence stylistique de Beethoven sur la *Première Symphonie op. 11* de Mendelssohn, datée de 1824, est notable. Certes, l'œuvre reste ancrée dans un plan classique bien mozartien. Les deux mouvements extrêmes présentent un tempo rapide et un esprit emporté. Ils contrastent avec les deux mouvements centraux, un *Andante* lyrique et un menuet. Toutefois, la pièce se ressent d'entrée de jeu, par son sens du drame et son caractère orageux, d'un style bien romantique, proche de l'écriture beethovénienne.

Les contemporains de Mendelssohn adoptent une démarche similaire, multipliant les hommages à l'égard de Beethoven. C'est le cas de Schumann, auteur dans sa jeunesse d'une série de variations sur le thème de l'*Allegretto* de la *Septième Symphonie*.

Mendelssohn : romantique, mais pas assez torturé ?

Moins programmé, moins présent dans l'esprit du public : mais qu'a donc l'image de Mendelssohn à envier à celle de ses contemporains ? Le compositeur n'a-t-il pas touché avec bonheur à presque tous les



Felix Mendelssohn Bartholdy en 1821 par Carl Joseph Begas



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

genres, avec une prédilection pour la musique de chambre, les lieder ou les pièces pour piano de genre intime ? « Avec bonheur » : le problème majeur réside, justement, dans le fait que Felix Mendelssohn porte trop bien son prénom. Dans son ouvrage cité plus haut, Guy Sacre se penche sur ce paradoxe. Parmi les sujets de griefs, l'auteur identifie cette « *imagerie romantique [qui] veut des cœurs portés en écharpe, des âmes fiévreuses, des esprits révoltés, des épidermes à vif* ». Né sous une bonne étoile, Mendelssohn n'est pas concerné par cet ensemble de lieux communs : n'est-il pas le fils d'un banquier, encouragé dans sa voie artistique par sa famille, couronné de succès dans tous les domaines ?

C'est en cela que le compositeur échappe au mythe de l'artiste solitaire, contrarié dans ses aspirations.

Au contraire, Schumann, plus valorisé de nos jours, incarne à merveille ce mystère, cet esprit ambivalent, lunaire et insaisissable. Le décrivant, Brigitte Francois-Sappey évoque « *l'aveu quotidien des secrets et des tourments d'une existence qui a dévidé son écheveau noir et blanc* » (Robert Schumann, Paris, Fayard, 2000).

Une autre distinction majeure se fait jour entre Mendelssohn et ses contemporains : la moindre valeur octroyée à la notion de modernité. Si essentielle dans l'écriture d'un Berlioz ou d'un Liszt, qui bousculent sciemment les formes classiques, elle semble secondaire à celui qui est surnommé le « plus classique des romantiques ». Pour Mendelssohn, être moderne ne signifie pas faire table rase du passé, ce dont il témoigne notamment par l'écriture de fugues ou de canons : autant d'hommages à Johann Sebastian Bach. Son goût pour l'art classique de Joseph Haydn ou Wolfgang Amadeus Mozart se manifeste en outre par le choix de thèmes et de structures favorisant l'équilibre,

ainsi que de formes parfaitement calibrées. Sous sa casquette de chef d'orchestre, enfin, c'est plus généralement sans complexe, avec une grande générosité, que Mendelssohn aborde et diffuse l'œuvre des maîtres du passé et du présent. Généreux, altruiste, il défend les œuvres de ses contemporains et contribue également à sortir de l'oubli des chefs-d'œuvre du passé. Il ouvre ainsi la porte, au 19^e siècle, à la redécouverte de la musique baroque, fait rejouer le *Quatrième Concerto pour piano* de Beethoven et diffuse la musique de son ami Schumann.



Les Souffrances du jeune Werther, eau-forte de Tony Johannot (1844)

Conclusion

Indifférent à son public déboussolé, solitaire mais si populaire, Beethoven ouvre la voie au romantisme, à ses passions, à sa sensibilité exacerbée, au goût marqué pour les rêveries et l'irrationnel. Autant d'ingrédients *nouveaux* qui requièrent des formes *nouvelles*, en rupture avec le classicisme. Mendelssohn sait hériter sans trahir sa propre nature : son écriture ne sera pas révolutionnaire, mais raffinée, poétique et pleine de couleurs. Loin de s'enfermer sur lui-même, il se lance en tant que chef d'orchestre dans d'audacieuses programmations musicales qui établissent une première vision historique de la musique allemande. De quoi rendre fier, à n'en pas douter, l'auteur de la *Symphonie « Eroica »*.

Ancienne élève en musicologie à l'École Normale Supérieure (Ulm) et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Marie-Anne Maršálek est l'auteurice d'une thèse consacrée à la réinvention du Moyen Âge à l'opéra et professeure agrégée de musique au Lycée Français de Prague.

Dernière audition à la Philharmonie

Ludwig van Beethoven *Coriolan-Ouverture*

03.06.2021 Luxembourg Philharmonic / Richard Egarr

Ludwig van Beethoven *Klavierkonzert N° 4*

13.03.2024 Swedish Radio Symphony Orchestra / Daniel Harding /
Alexandre Kantorow

Felix Mendelssohn Bartholdy *Symphonie N° 1*

18.02.2016 Chamber Orchestra of Europe / Yannick Nézet-Séguin



In tune

And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

DE Eigene Wege

Bjørn Woll

Heute aus der Mode gekommen, waren Schauspielmusiken Ende des 18. und Anfang des 19. Jahrhunderts eine durchaus beliebte Gattung, die etwa Ouvertüren oder Zwischenaktmusiken für die Sprechbühne beisteuerten – mit einem mehr oder weniger engen Bezug zur Handlung des Dramas. Acht Beiträge zu diesem Genre hat Beethoven hinterlassen, die teilweise an festliche Theatereröffnungen geknüpft waren, wie *Die Weihe des Hauses*, oder durch das Schauspiel einen lediglich initialen Kompositionsimpuls erhielten, wie im Fall der Ouvertüre zu *Coriolan*.

Seltsamerweise war das Stück aus der Feder des damals in Wien hoch geschätzten Hofsekretärs Heinrich Joseph von Collin bereits wieder von den Bühnen verschwunden, als Beethoven sich an die Komposition der Ouvertüre machte. Auch deshalb sind die inhaltlichen Bezüge zum titelgebenden Feldherren Coriolan, der aus dem antiken Rom verbannt wird und nach Rache sinnt, eher äußerlicher Art. Zuweisungen der Themen zu den Hauptfiguren (Hauptthema = Coriolan; Seitenthema = Ehefrau und Mutter, die beide erfolglos versuchen, ihn von seinen Rachedgedanken abzubringen) helfen letztendlich wenig beim Verständnis dieser Musik. Eher noch können wir die Musik den Affekten und Stimmungslagen zuordnen, denn am Ende nimmt das Drama einen tragischen Ausgang: Coriolan sieht den Selbstmord als einzigen Ausweg aus seinem Dilemma.

Und diese Zerrissenheit hat Beethoven geschickt in Töne gesetzt, denn wie alle seine Schauspielmusiken hat er auch die «Coriolan-Ouvertüre» als Sonatenhauptsatz konzipiert – stört das traditionelle



Ciro Ferri: *Coriolanus vor den Toren Roms* (um 1670)

Formschema jedoch gleich mehrfach. Zunächst einmal kommt das Hauptthema nur schleppend in Gang und ist zudem immer wieder von Generalpausen durchbrochen. Danach wird der Hörer vom Seitenthema regelrecht «überrascht», weil Beethoven es harmonisch nicht eindeutig vorbereitet; tonal und motivisch unklar gestaltet er dann auch den Beginn von Durchführung und Reprise, die kurz vor Schluss zudem mit einem unerwarteten Zitat des Seitenthemas unterbrochen wird – bevor das Hauptthema sich am Ende gleichsam ins Nichts auflöst. Nicht zuletzt sind es diese kompositorischen Raffinessen, wegen denen sich die Ouvertüre zu *Coriolan* (neben der zu Goethes *Egmont*) in den Spielplänen gehalten hat, während wir den restlichen Schauspielmusiken Beethovens doch eher selten begegnen.

Ludwig van Beethoven: *Klavierkonzert N° 4 G-Dur op. 58*

Schon in der Ouvertüre zu *Coriolan* (begegnen wir Beethovens Hang, mit den traditionellen Formen zu spielen, damit zu experimentieren und ihre Grenzen auszuloten bzw. zu erweitern. Auch wenn sich die innovativen Bestrebungen des sonst so radikalen Revolutionärs

Beethoven hier noch in einem überwiegend konventionellen Overtüren-Rahmen bewegen. In vielen anderen Gattungen jedoch hat er die kompositorischen Grenzen seiner Zeit eingerissen und hinweggefegt, hat mit der ihm eigenen Dramatik und Sprengkraft visionär das Tor in die Zukunft aufgestoßen, wie etwa mit dem «unerhörten» Vokalfinale seiner *Neunten Symphonie*. Oder mit seinen 32 Klaviersonaten, die ihm als einzigartiges Experimentierfeld dienten auf der Suche nach neuen Lösungen.

Und diese Haltung zur Aneignung und Transformation einer tradierten Form finden wir auch in seinen fünf großen Klavierkonzerten. Am Ende steht das expansive *Fünfte Klavierkonzert*, mit dem Beethoven jeden herkömmlichen Rahmen sprengt: Die Länge des ersten Satzes mit seinen fast 600 Takten wird er später noch nicht einmal mit seiner *Neunten Symphonie* übertreffen. Am Anfang zeigt Beethoven sich allerdings noch deutlich zahmer, steht hörbar in der Tradition seiner Vorgänger Haydn und Mozart. Vor allem mit den *Konzerten N° 1* (1796) und *N° 2* (1795), mit denen er sich dem Wiener Publikum gleichzeitig als Klaviervirtuose vorstellen wollte. Aber schon im *Ersten Klavierkonzert*, das entgegen der offiziellen Zählung nach dem *Zweiten Klavierkonzert* entstanden ist, zeigen sich erste Ansätze, auch in dieser Gattung eigene Wege zu gehen. Im *Dritten Klavierkonzert*, das sozusagen das Scharnier zwischen den beiden frühen und den beiden späten Konzerten ist, sind diese dann unüberhörbar: Das Orchester fungiert hier nicht mehr als bloßer Klangteppich für den Virtuosen, sondern tritt als Dialogpartner gleichberechtigt an dessen Seite. Im *Fünften Klavierkonzert* wird Beethoven diesen symphonisch-durchmischten Klang dann wuchtig ins Heroische steigern – und schuf damit den Prototypen des bravourösen Virtuosenkonzerts, wie es in der Romantik vorherrschend sein wird.



Das Theater an der Wien, Ort der öffentlichen Erstaufführung von Beethovens *Viertem Klavierkonzert*

Die perfekte Synthese von symphonischem Prinzip und konzertierender Form hat Beethoven schon in seinem *Viertem Klavierkonzert* erreicht, agiert hier aber, im Gegensatz zum heroisch-pathetischen Gestus des *Fünften Klavierkonzerts*, mit gleichsam feineren Mitteln. Diesen fundamentalen Unterschied offenbart schon ein Vergleich der ersten Takte der beiden Konzerte: Während in Beethovens letztem Gattungsbeitrag das Klavier machtvolle Akkorde ins Orchestertutti donnert, und mit diesem erst einmal um die Vorherrschaft im symphonischen Geschehen streitet, stimmt das Soloinstrument im Vorgängerwerk ganz andere Töne an: leise und versonnen, solistisch, ganz ohne Orchester. Komponiert hat Beethoven sein *Viertes Klavierkonzert* 1805 in Wien, zeitgleich mit der Arbeit an seiner einzigen Oper *Fidelio* sowie der *Fünften* und *Sechsten Symphonie*. Seine Uraufführung fand dann am 22. Dezember im Theater an der Wien statt, in einer legendären Orchesterakademie, in der neben der *Fünften* und *Sechsten Symphonie* Teile der *Messe C-Dur* und der *Chorfantasie*

erklungen. Ein echtes Mammutprogramm nach heutigen Maßstäben. Es ist, wie das *Fünfte Klavierkonzert* auch, ein Höhepunkt in Beethovens Konzertschaffen. Diesen Anspruch meldet schon der oben erwähnte Beginn an, der völlig untypisch war für ein damaliges Solokonzert, das traditionell eigentlich mit einer Orchestereinleitung beginnt. Dieser so versonnene Anfang weist in seinem klopfenden Rhythmus außerdem eine Verwandtschaft zum «Schicksalsmotiv» aus Beethovens *Fünfter Symphonie* auf. Hier allerdings ganz nach innen gewandt – programmatisch für einen Kopfsatz, der ganz ohne zur Schau gestellte Virtuosität, ganz ohne starke Kontraste, ganz ohne dramatische Auseinandersetzungen auskommt.

Alles läuft hier auf eine organische Verschmelzung hinaus, auf ein sozusagen introvertiertes Ideal. Selbst die knappe Coda am Ende des Kopfsatzes verzichtet auf jeglichen auftrumpfenden Gestus. Bewusst auf Kontraste setzt dann der zweite Satz: Den betont gesanglichen Melodien im Klavier setzt Beethoven die harmonisch geschärften und fast schon brüskten Einwürfe der Streicher entgegen. Doch die Spannung im knapp gehaltenen Mittelsatz lösen sich im Finale wieder auf, das eben nicht typisch triumphal daherkommt, sondern eine fast an Haydn erinnernde Lust am kapriziösen Spiel mit den musikalischen Motiven offenbart. Und so endet dieses Konzert, wie es begonnen hat: mit klanglicher Contenance und einem unterschwellig lyrischen Tonfall.

Felix Mendelssohn Bartholdy: *Symphonie N° 1 c-moll op. 11*

Ähnlich wie bei Beethovens Klavierkonzerten ist auch die Zählung der Symphonien von Mendelssohn Bartholdy etwas verwirrend. Denn seine *Fünfte Symphonie*, die sogenannte «*Reformations-Symphonie*» ist eigentlich seine zweite. Die irreführende Bezifferung erhielt sie, weil sie erst nach dem Tode des Komponisten veröffentlicht wurde, der sein symphonisches «*Schmerzenskind*» zu Lebzeiten nicht «*aus dem Gefängnis*» seines Notenschranke «*entwischen*» lassen wollte. Noch einige Jahre jünger war er gar bei seiner *Ersten*



Mendelssohn-Statue von Jo Jastram (1993), heute im Foyer des Kleinen Gewandhaus-Saales in Leipzig

Symphonie, die er als 15-Jähriger komponierte. Auch das also ein beeindruckendes Zeugnis dieses frühreifen «Wunderkindes», dem kurz danach, mit 17 Jahren, der Geniestreich der Ouvertüre zu Shakespeares *Ein Sommernachtstraum* gelang. «*Alle meine Werke gäbe ich drum, wenn ich eine Ouvertüre wie «Die Hebriden» von Mendelssohn hätte schreiben können*», sagte Brahms etwa voller Bewunderung über den älteren Kollegen.

Die Grundlagen dafür wurden im musikalische Elternhaus gelegt, wo Felix Mendelssohn Bartholdy früh schon Klavier- und Kompositionsunterricht bekam, zunächst gemeinsam mit seiner Schwester Fanny, die später jedoch in die Rolle der Hausfrau gedrängt wurde. Mit neun präsentierte er sich erstmals öffentlich vor einem Publikum, in dem im Hause Mendelssohn regelmäßig stattfindenden Sonntagsmusiken. Hier konnte er viel Musik hören und auch eigene Erfahrungen als Komponist sammeln. So komponierte er für die Konzerte im Elternhaus zwölf Streichersymphonien, die heute den Kanon der sogenannten Jugendsymphonien bilden. Als er 1824 sein Opus 11 vollendete, wollte er dem Werk zunächst die Nummer 13 geben, entschied sich dann aber für eine Neuzählung – und das aus gutem Grund. Zum ersten Mal komponiert der junge Mendelssohn hier für ein vollbesetztes Orchester der Beethoven-Zeit, also mit doppelter Bläserbesetzung, die zu den Streichern tritt. Und auch wenn Beethoven als großes Vorbild immer wieder präsent ist in dieser ersten «echten» Symphonie, finden wir in diesem Frühwerk des 15-Jährigen bereits zahlreiche Momente, in denen «echter» Mendelssohn aufblitzt. Das fiel wohl schon den Zeitgenossen auf, wie in einer Kritik in der *Allgemeinen Musikalischen Zeitung* von 1827 zu lesen war: «*Sieht man auf die Instrumentierung des Werkes, so sollte man meynen, es käme von einem durch lange Erfahrung geübten Componisten; so grosse Gewandtheit in der Behandlung der einzelnen Instrumente und in der Beherrschung des ganzen Orchesters hat der junge Mann hierin an den Tag gelegt.*»

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Ludwig van Beethoven (1770–1827): The famously hot-tempered German pianist and composer. Sadly lost his hearing by his mid-40s. Composed some of his most iconic works using just his musical memory.

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847): The German child prodigy of the 19th century. Wrote over 100 pieces before his 14th birthday. Hits include the *Wedding March* and *Hark the Herald Angels Sing*.

What's the big idea?



Two old souls. Mendelssohn wrote his *Symphony N° 1* when he was just 15! While Beethoven was already taking Vienna by storm aged 17.

Tradition vs. innovation. Both composers were masters of nailing the traditional musical conventions of the time while also squeezing in sounds and styles that were uniquely «them», like Beethoven's bold, clashing harmonies and Mendelssohn's emotionally deep melodies.

Setting the scene. An overture is a piece that introduces a theatrical work like a play, ballet or opera by summing up the drama to come. The *Coriolan Overture* was written for Heinrich Joseph von Collin's tragic play *Coriolan*, based on the life of the Roman general Gaius Marcius Coriolanus.

Enduring hits. Despite being written around 200 years ago, tonight's works are as popular today as when they were first performed!

What should I listen out for?



Lessons in form. Beethoven's *Coriolan Overture* follows a popular musical framework called «sonata form» which, like all good stories, has a beginning, middle, and end. Spot the dramatic introduction followed by contrasting themes showing the conflicting emotions of this Roman general, torn between duty and pride, before it builds to a powerful climax and a poignant resolution, capturing his tragic fate.

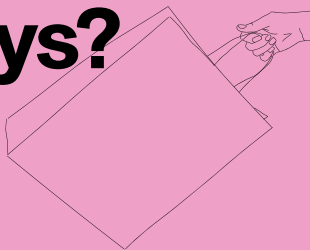
Teenage dance party. Tune into the elegant melodies and playful rhythms in the dance-style third movement of Mendelssohn's *Symphony N° 1*. Can you feel the youthful energy of the boy who wrote them?

Happy tunes. Let the serene strings and woodwinds in the second part of Mendelssohn's symphony take you away from the busyness of life and off to your happy place for a few blissful minutes.

Musical recycling. Recognise the «da-da-da-daa» rhythm in the opening section of Beethoven's piano concerto? Yep, it's from his famous *Symphony N° 5*! Except this time, it's disguised in an intimate repeating pattern, giving it a completely different feel.

Fiery finishers. You'd be forgiven for thinking the pianist had grown an extra set of fingers in the impressive concerto finale... Enjoy!

What are the key takeaways?



Role models. Rather than competing to be Top Dog, composers are more likely to be fans of one another: Mendelssohn's music was inspired by Beethoven's, and he was inspired by others before him, like Joseph Haydn and Wolfgang Amadeus Mozart.

Join the fan club. Someone else inspired by Beethoven was Johannes Brahms. Hear for yourself how he emulated his idol in his songs tomorrow night at 19:30.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Zwar steht Mendelssohns *Erste Symphonie* wie Beethovens *Fünfte* in c-moll, allerdings setzt er dem heroischen Pathos des Wiener Klassikers im ersten Satz eine sprudelnde Energie voller Sturm und Drang entgegen, zumal die Tonart immer wieder von Moll nach Dur «ausbricht». Zudem folgt auf eine knappe Durchführung eine verkürzte Reprise, dafür jedoch eine umfangreiche und ambitionierte Coda. Hier zeigt sich also schon die Neigung des späteren Mendelssohn, den eigentlich dreiteiligen Sonatensatz zur latenten Vierteiligkeit zu erweitern. Reizvoll instrumentiert Mendelssohn den langsamen zweiten Satz, in dem das Thema zu einer vielfach variierten Begleitung erklingt und so in immer neuer harmonischer, figurativer und instrumentaler «Beleuchtung» erscheint. Das Menuett erinnert mit seiner Mollcharakteristik und dem Wechsel von Streicher- und Bläserinsatz an das Menuett aus Mozarts *Symphonie g-moll KV 550*, im mittleren Trieteil jedoch, in dem die Holzbläser über Streicherwellen schweben, zeigen sich Mendelssohns individuelle Züge. Und auch im Schlusssatz erinnert Mendelssohn zunächst an den typischen Mozart-Tonfall, überrascht dann aber mit einem ganz eigenen reizvollen Einfall, wenn die Streicher ein leichfüßiges Pizzicato anstimmen, aus dem sich eine wunderbare Klarinettenmelodie herauschält.

Björn Woll, geboren 1976, studierte an der Universität Landau (Querflöte / Gesang) und der Universität zu Köln (Musikwissenschaft, Musiktherapie und Psychologie). Er war lange Jahre Chefredakteur der Musikzeitschrift FONO FORUM und arbeitet als Journalist für zahlreiche Printmedien (NZZ, Die Zeit) und Radiosender (WDR, SWR, Deutschlandfunk). Außerdem war er als Vertretungsprofessor für Musikjournalismus / Musik und Medien an der TU Dortmund tätig; 2014 erschien sein Buch Mehr als schöne Stimmen: Alltag und Magie des Sängerberufs in der Edition Körber-Stiftung. Aktuell ist er u. a. Redakteur beim Magazin OPER!

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Ludwig van Beethoven *Coriolan-Ouvertüre*

03.06.2021 Luxembourg Philharmonic / Richard Egarr

Ludwig van Beethoven *Klavierkonzert N° 4*

13.03.2024 Swedish Radio Symphony Orchestra / Daniel Harding /
Alexandre Kantorow

Felix Mendelssohn Bartholdy *Symphonie N° 1*

18.02.2016 Chamber Orchestra of Europe / Yannick Nézet-Séguin



**Fondation
EME**
15 JOER



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



Camerata Salzburg

Violine 1

Giovanni Guzzo
György Acs
Neza Klinar
Yoshiko Hagiwara
Alice Dondio
Kana Matsui
Hermann Jussel

Violine 2

Izso Bajusz
Keunah Park
Angelika Wirth
Sonja Van Beek
Lily Higson-Spence
Dagny Wenk-Wolff

Viola

Firmian Lermer
Tabea Ockert
Ágnes Répászky
Jutas Jávorka
Daniel Medina Arango

Violoncello

Paolo Bonomini
Jeremy Findlay
Shane Woodborne
Lucas Garcia Muramoto

Kontrabass

Sepp Radauer
Notburga Pichler
Christian Junger

Flöten

Jessica Dalsant
Eva Schinnerl

Oboe

Marie Luise Modersohn
Laura Urbina Staufer

Klarinette

Wolfgang Klinser
Philip Watson

Fagott

Christoph August Hipper
Ai Ikeda

Horn

Felix Dervaux
Hannes Guerreiro-Arnold

Trompete

Kurt Körner
Christian Simeth

Pauke

Charlie Fischer

MU DAM

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

07.06.2024 — 05.01.2025

Agnieszka Kurant. Risk Landscape

Agnieszka Kurant, *Air Rights* 7, 2021
© Agnieszka Kurant | Photo: Mathias Völzke
Courtesy of Kunstverein Hannover

Agnieszka Kurant. Risk Landscape is organised
with the support of Kunstverein Hannover

Grand Opening | 11.07.2024 | 19:00

mudam.com

MU DAM



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

Interprètes

Biographies

Camerata Salzburg

FR Depuis plus de 70 ans, la Camerata Salzburg s'impose comme le fleuron de la scène musicale autrichienne. Dans sa ville de résidence, cet ensemble est un pilier du Festival de Salzbourg et de la Semaine Mozart. Il anime également sa propre série de concerts. En 1952, le chef d'orchestre et musicologue viennois Bernard Paumgartner a eu une idée visionnaire: celle de réunir des enseignants et des étudiants du Mozarteum de Salzbourg dans un ensemble destiné à restituer la «sonorité idéale» du répertoire classique. Son successeur Sándor Végh a renchéri en souhaitant que chaque œuvre soit interprétée «à la manière d'un quatuor à cordes élargi». Ce credo est resté celui de la Camerata Salzburg, qui a poursuivi sa trajectoire sous la direction de Sir Roger Norrington, Leonidas Kavakos et Louis Langrée. En 2016, la formation a décidé de faire confiance à ses propres ressources, selon la tradition des orchestres de chambre. Ce sont donc les premiers violons solos de l'orchestre, Gregory Ahss et Giovanni Guzzo, qui la mènent depuis lors, ce qui ne l'empêche pas de se produire régulièrement avec des chefs invités. La phalange entretient aussi une collaboration étroite avec ses partenaires artistiques. Au cours de cette saison 2023/24, c'est la pianiste Hélène Grimaud et la violoniste Janine Jansen qui assument cette fonction, notamment lors de tournées à Paris, Bruxelles et dans plusieurs villes allemandes. Autrefois largement dédié à l'œuvre instrumentale de Wolfgang Amadeus Mozart et des autres représentants de la première école viennoise, le répertoire de la Camerata Salzburg s'est élargi à d'autres registres. Outre les opéras mozartiens,



Camerata Salzburg
photo: Igor Studio



la formation salzbourgeoise aborde aujourd'hui également des œuvres romantiques. La Camerata Salzburg s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

Camerata Salzburg

DE Seit über 70 Jahren ist die Camerata Salzburg ein Flaggschiff der österreichischen Musikszene. In seiner Heimatstadt ist das Ensemble eine feste Größe bei den Salzburger Festspielen und der Mozartwoche. Außerdem veranstaltet es eine eigene Konzertreihe. 1952 hatte der Wiener Dirigent und Musikwissenschaftler Bernard Paumgartner die visionäre Idee, Lehrpersonen und Studierende des Mozarteums in Salzburg in einem Ensemble zu vereinen, das den «idealen Klang» des klassischen Repertoires wiedergeben sollte. Paumgartners Nachfolger Sándor Végh ging noch einen Schritt weiter und formulierte als Ziel, dass jedes Werk «*wie ein erweitertes Streichquartett*» gespielt werden solle. Diesem Credo blieb die Camerata Salzburg auch unter der Leitung von Sir Roger Norrington, Leonidas Kavakos und Louis Langrée treu. Im Jahr 2016 beschloss die Formation, in Anlehnung an die Praxis in anderen Kammerorchestern auf ihre eigenen Ressourcen zu vertrauen. Seitdem wird sie von den Konzertmeistern des Orchesters, Gregory Ahss und Giovanni Guzzo, geleitet, was sie jedoch nicht daran hindert, regelmäßig mit Gastdirigenten aufzutreten. Das Ensemble pflegt eine enge Zusammenarbeit mit künstlerischen Partnern, in der Saison 2023/24 sind dies die Pianistin Héléne Grimaud und die Geigerin Janine Jansen, sie treten unter anderem bei Konzerten der Formation in Paris, Brüssel und mehreren deutschen Städten in Erscheinung. Anfangs war das Repertoire der Camerata Salzburg vor allem die Instrumentalwerke Mozarts und anderen Vertretern der ersten Wiener Schule gewidmet, doch inzwischen hat sich das Repertoire ausgeweitet, etwa auf Mozart-Opern oder Werke der Romantik. In der Philharmonie Luxembourg ist die Camerata Salzburg zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.



**Philharmonie
Luxembourg**

électrique
Auffladestationen

Gesicherte Fahrradabstellplätze
Abstellplätze

in Betrieb

Tramlinie im Bau

Findel + Cloche d'Or

We see music

Abonnez-vous et conservez votre place

Nouvelle saison 2024/25



Scannez-moi



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Auf «Silent Songs», das im 2023 erschien, stellen Grimaud und der Bariton Konstantin Krimmel live eine Auswahl aus dem monumentalen gleichnamigen Liederzyklus des Komponisten vor. In ihrem neuesten Projekt, «For Clara», beleuchtet Grimaud sowohl ihre eigene Beziehung zu den deutschen Romantikern als auch die von Robert Schumann und Johannes Brahms zu der Pianistin und Komponistin Clara Schumann. Zu den Höhepunkten der kommenden Saison zählen Aufführungen von Brahms' *Klavierkonzert N° 1* mit dem London Philharmonic Orchestra auf Tour in Europa und mit dem Luxembourg Philharmonic im Rahmen ihrer Residency an der Philharmonie; Mozarts *Klavierkonzert N° 20* mit dem Philadelphia Orchestra und Yannick Nézet-Séguin; Recitals in Boston, Atlanta, Chicago und Toronto; und Schumanns *Klavierkonzert* mit der Camerata Salzburg im Wiener Konzerthaus, im Dresdner Kulturpalast, bei den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern (zusammen mit Beethovens *Klavierkonzert N° 4*) und den Rencontres musicales in Évian. Im Juni wird sie zusammen mit Konstantin Krimmel erneut mit Silvestrovs *Silent Songs* in Luxemburg und Dortmund zu erleben sein. 1969 in Aix-en-Provence geboren, studierte Héléne Grimaud bei Jacqueline Courtin am dortigen Konservatorium und anschließend bei Pierre Barbizet in Marseille. Im Alter von nur 13 Jahren wurde sie am Pariser Conservatoire angenommen, wo sie schon drei Jahre später 1985 den Ersten Preis im Fach Klavier erhielt. Weiteren Unterricht nahm sie bei György Sándor und Leon Fleisher. 1987 gab sie ihr erfolgreiches erstes Recital in Tokyo und im selben Jahr lud sie der Dirigent Daniel Barenboim ein, mit dem Orchestre de Paris aufzutreten. Dies war der Beginn von Grimauds glanzvoller Karriere. Sie ist gekennzeichnet durch Konzerte mit internationalen Spitzenorchestern und berühmten Dirigenten. Zwischen ihrem Debüt mit den Berliner Philharmonikern unter Claudio Abbado im Jahr 1995 und ihrem ersten Auftritt mit den New Yorker Philharmonikern unter Kurt Masur 1999 – zwei der vielen gefeierten Meilensteine ihrer Laufbahn – debütierte Grimaud noch in einem völlig anderen Fach: Sie gründete das Wolf Conservation Center in Upper New York State. Héléne Grimauds Engagement umfasst jedoch weitaus mehr: So ist sie auch Mitglied der Organisation

Philharmonic dans différentes salles européennes, et avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dans le cadre de sa résidence d'une saison à la Philharmonie Luxembourg, le *Concerto N° 20* de Mozart avec le Philadelphia Orchestra et Yannick Nézet-Séguin; des récitals à Boston, Atlanta, Chicago et Toronto; le *Concerto* de Schumann avec la Camerata Salzburg au Konzerthaus de Vienne, au Festival de Dresde, au Festival de Mecklembourg-Poméranie occidentale (avec le *Quatrième Concerto* de Beethoven) et aux Rencontres Musicales d'Évian; enfin, suite au succès de *Silent Songs*, elle en interprétera des extraits avec Konstantin Krimmel à Luxembourg et à Dortmund. Née à Aix-en-Provence en 1969, Hélène Grimaud se forme avec Jacqueline Courtin au conservatoire local puis à Marseille avec Pierre Barbizet. Elle est admise au Conservatoire de Paris dès l'âge de treize ans et remporte le premier prix de piano trois ans plus tard, en 1985. Elle poursuit sa formation avec György Sándor et Leon Fleisher. En 1987, elle donne son premier récital à Tokyo et est invitée par Daniel Barenboim à jouer avec l'Orchestre de Paris. C'est le début d'une carrière étincelante. Elle se produit avec de nombreux orchestres prestigieux sous la direction de chefs renommés. Entre son premier concert, en 1995, avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Claudio Abbado, et celui, en 1999, avec le New York Philharmonic sous la direction de Kurt Masur s'insère un autre type d'événement: elle fonde dans l'État de New York le Wolf Conservation Center. C'est sa rencontre fortuite avec un loup, dans le nord de la Floride, qui fait naître son amour pour l'espèce en danger et la décide à ouvrir un centre de sensibilisation à l'environnement. Mais l'engagement d'Hélène Grimaud ne s'arrête pas là: elle est également membre de l'organisme Musicians for Human Rights, un réseau mondial de musiciens et de personnes travaillant dans le domaine musical qui s'attachent à promouvoir une culture des droits de l'Homme et du changement social. Hélène Grimaud trouve également le temps de cultiver une autre passion: l'écriture. Elle est l'auteur de trois livres qui ont été traduits dans plusieurs langues. Le premier, *Variations sauvages*, paraît en 2003. Il est suivi par deux romans en partie autobiographiques:



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

Giovanni Guzzo direction, violon

FR Musicien éclectique né au Venezuela de parents italo-vénézuéliens, Giovanni Guzzo s'est notamment produit à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Royal Albert Hall de Londres, au Festpielhaus de Salzbourg ou encore au Musikverein de Vienne. Son travail en tant que chef et Konzertmeister, interprète de musique de chambre et récitaliste l'a amené à collaborer étroitement avec des artistes comme Martha Argerich, Sir Simon Rattle, Magdalena Kožená, Joshua Bell, Sir John Eliot Gardiner, Martin Fröst, Janine Jansen, Gábor Takács-Nagy, François Leleux et Maxim Vengerov. Premier Konzertmeister de la Camerata Salzburg depuis 2021, Giovanni Guzzo participe à travers ce partenariat enrichissant à perpétuer l'héritage de l'ensemble à travers des interprétations et des enregistrements reconnus, dont le plus récent avec Hélène Grimaud a paru chez Deutsche Grammophon. Professeur de violon à la Kunst-Universität Graz depuis 2022, il joue un violon Gennaro Gagliano de 1759, prêt généreux d'un mécène privé. Giovanni Guzzo s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

Giovanni Guzzo Leitung, Violine

DE Der als Sohn italienisch-venezolanischer Eltern in Venezuela geborene, vielseitige Musiker trat unter anderem in der Elbphilharmonie Hamburg, der Royal Albert Hall in London, dem Festspielhaus Salzburg und dem Wiener Musikverein auf. Seine Arbeit als Dirigent, Konzertmeister und Kammermusiker führte ihn zu einer engen Zusammenarbeit mit Künstlerpersönlichkeiten wie Martha Argerich, Sir Simon Rattle, Magdalena Kožená, Joshua Bell, Sir John Eliot Gardiner, Martin Fröst, Janine Jansen, Gábor Takács-Nagy, François Leleux und Maxim Vengerov. Als erster Konzertmeister der Camerata Salzburg seit 2021 trägt Giovanni Guzzo durch diese bereichernde Partnerschaft dazu bei, das Erbe des Ensembles durch anerkannte Interpretationen und Aufnahmen fortzuführen, von denen die jüngste mit Hélène Grimaud bei Deutsche Grammophon

Giovanni Guzzo photo: Igor Studio



erschieden ist. Seit 2022 ist Guzzo Professor für Violine an der Kunstuniversität Graz und spielt eine von Gennaro Gagliano gefertigte Violine aus dem Jahr 1759, eine großzügige Leihgabe eines privaten Mäzens. In der Philharmonie Luxembourg ist Giovanni Guzzo zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.

Hélène Grimaud piano

FR Humaniste du 21^e siècle, Hélène Grimaud n'est pas seulement une pianiste passionnée de musique qui joue de son instrument avec une grande poésie et une technique impeccable, elle s'est également révélée grande avocate de la protection de la nature, fervente militante des droits de l'homme et femme de lettres talentueuse. Ainsi, l'engagement profond dont elle fait preuve dans le domaine musical trouve-t-il un écho dans l'amplitude et l'intensité de ses autres passions, qu'elles soient environnementales, littéraires ou artistiques. Elle enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon depuis 2002. Ses disques ont fait l'objet de louanges et reçu de nombreuses récompenses: Enregistrement classique de l'année à Cannes, Choc du *Monde de la musique*, Diapason d'Or, Grand Prix du disque, Record Academy Prize (Tokyo), Prix du Midem classique et Echo Klassik en Allemagne. Les premiers jalons de sa discographie sont «Réflexion» et «Credo», deux albums réunissant des œuvres thématiquement liées; un programme Chopin/Rachmaninov; un disque Bartók où elle joue le *Troisième Concerto* avec le London Symphony Orchestra sous la direction de Pierre Boulez; un album Beethoven, avec la Staatskapelle de Dresde dirigée par Vladimir Jurowski; un programme Bach avec des pages solistes et des œuvres concertantes dans lesquelles elle dirige du clavier la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême; un DVD où elle interprète le *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov avec l'Orchestre du Festival de Lucerne sous la direction de Claudio Abbado. En 2010, elle enregistre un récital en solo, «Résonances», qui réunit des œuvres de Mozart, Berg, Liszt et Bartók. Suit en 2011 un album Mozart avec les *Concertos pour piano N° 19 et 23*,

et l'air de concert avec piano concertant «*Ch'io mi scordi di te?*» chanté par Mojca Erdmann. Vient ensuite «Duo», avec la violoncelliste Sol Gabetta, qui remporte l'Echo 2013 dans la catégorie Enregistrement de musique de chambre de l'année, puis, en 2013, les deux concertos de Brahms avec Andris Nelsons – le premier avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le second avec les Wiener Philharmoniker. En 2016 sort «Water», captation en direct du spectacle aquatique *tears become... streams become...* monté en collaboration avec l'artiste britannique Douglas Gordon, lauréat du prix Turner, dans un ancien bâtiment militaire de New York. Suit en 2017 «Perspectives», un double disque présentant une sélection de la discographie Deutsche Grammophon de la pianiste, choisie par ses soins. S'y ajoutent deux inédits: la *Valse en la bémol majeur* de Brahms et la transcription de Sgambati de la *Danse des esprits bienheureux* de Gluck. Le disque suivant, «Memory», sort en 2018. Explorant le pouvoir de la musique de redonner vie au passé, il réunit quelques miniatures évanescences de Chopin, Debussy, Satie et du compositeur ukrainien Valentin Silvestrov. En 2020, Hélène Grimaud donne suite à cette idée avec «The Messenger», qui crée un dialogue captivant entre Silvestrov et Mozart. Elle est accompagnée par la Camerata Salzburg dans le *Concerto pour piano KV 466* de Mozart et deux pages de Silvestrov, *Two Dialogues with Postscript* et *The Messenger*. La pianiste se tourne ensuite vers la musique vocale de Silvestrov avec le baryton Konstantin Krimmel, avec lequel elle interprète des extraits du cycle de mélodies *Silent Songs* dans un album enregistré en concert. Ce disque, qui reprend le titre du cycle, recueille les louanges de la critique à sa sortie en 2023. Avec «For Clara», paru en septembre, la pianiste revient à sa vieille passion pour les romantiques allemands et aux liens qui unissent Robert Schumann et son protégé Brahms à l'épouse de Schumann, la pianiste compositrice Clara. Hélène Grimaud y revisite les *Kreisleriana* de Schumann, qu'elle associe aux *Intermezzi op. 117* de Brahms et à son recueil de lieder op. 32, dans lequel elle fait à nouveau équipe avec Konstantin Krimmel. La pianiste a prochainement à son agenda, entre autres: le *Premier Concerto* de Brahms avec le London

Hélène Grimaud photo: Mat Hennek



Leçons particulières en 2005, et *Retour à Salem* en 2013. C'est cependant avec ses interprétations musicales, où se mêlent une intense réflexion et une tendresse expressive, qu'elle touche le public au plus profond. Un public vaste, car ses concerts avec orchestre et ses récitals l'emmènent dans le monde entier. Également chambriste ardente et passionnée, elle joue dans les grands centres musicaux et les festivals prestigieux avec des musiciens comme Sol Gabetta, Rolando Villazón, Jan Vogler, Truls Mørk, Clemens Hagen, Gidon Kremer, Gil Shaham ou les frères Capuçon. Sa contribution prodigieuse au monde de la musique classique a été reconnue par le gouvernement français qui l'a faite chevalier de la Légion d'honneur. Hélène Grimaud a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en octobre.

Hélène Grimaud Klavier

DE Ein wahres Multitalent unserer Zeit: Hélène Grimaud ist nicht nur eine leidenschaftliche Pianistin, die ihr Instrument mit starkem poetischen Ausdruck und unvergleichlichem technischen Können spielt. Sie zeichnet sich ebenso aus als engagierte Naturschützerin, als mitfühlende Menschenrechtlerin und als Buchautorin. Die intensive Hingabe, mit der sie sich ihrer musikalischen Arbeit widmet, hat ein Pendant in der Breite und Tiefe ihres Interesses an Umweltschutz, Literatur und Kunst. Hélène Grimaud ist seit 2002 Exklusivkünstlerin der Deutschen Grammophon. Ihre Aufnahmen erhielten begeisterte Kritiken und viele Auszeichnungen wie unter anderem den Cannes Classical Recording of the Year, Choc du Monde de la musique, Diapason d'Or, Grand Prix du disque, Record Academy Prize (Tokyo), Midem Classic Award und ECHO Klassik. Zu Grimauds frühen Aufnahmen zählen «Reflection» und «Credo» (beide mit einer Reihe thematisch verbundener Werke); ein Album mit Sonaten von Chopin und Rachmaninow; eine Bartók-CD, auf der Grimaud das *Dritte Klavierkonzert* mit dem London Symphony Orchestra und Pierre Boulez spielt; ein Beethoven-Album mit der Staatskapelle Dresden und Vladimir Jurowski, das als eines der besten

klassischen Alben für die Classical Essentials von iTunes ausgewählt wurde; Solowerke und Konzerte von Bach mit der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen, die Grimaud vom Klavier aus dirigierte; und auf DVD erschien Rachmaninows *Klavierkonzert N° 2* mit dem Lucerne Festival Orchestra und Claudio Abbado. 2010 kam ihr Solo-Album «Resonances» mit Werken von Mozart, Berg, Liszt und Bartók heraus. 2011 folgte ein Mozart-Album mit den *Klavierkonzerten N° 19* und *N° 23* und der Konzertarie «*Ch'io mi scordi di te?*» mit der Sopranistin Mojca Erdmann. Ihre nächste Veröffentlichung, «Duo», die sie mit der Cellistin Sol Gabetta einspielte, erhielt den ECHO Klassik 2013 in der Kategorie Kammermusik-Einspielung des Jahres; 2013 erschien ihr Album mit den beiden Klavierkonzerten von Brahms – dem *Konzert N° 1* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter Leitung von Andris Nelsons und dem *Konzert N° 2* mit Nelsons und den Wiener Philharmonikern. Es folgte «Water» (2016), eine Live-Aufnahme der Aufführungen von *tears become... streams become...*, einer viel gerühmten, großformatigen, alle Sinne ansprechenden Installation in der New Yorker Park Avenue Armory, geschaffen vom Turner-Preisträger Douglas Gordon in Zusammenarbeit mit Grimaud. «Water» stellt Werke von neun Komponisten vor: Berio, Takemitsu, Fauré, Ravel, Albéniz, Liszt, Janáček, Debussy und Nitin Sawhney. 2017 erschien «Perspectives», zwei CDs mit einer persönlichen Auswahl von Höhepunkten aus ihrer DG-Diskografie. Das Album «Memory» kam 2018 heraus. Grimaud geht darin der Frage nach, wie Musik die Vergangenheit wieder zum Leben erwecken kann, und spielt dazu eine Reihe flüchtiger Miniaturen von Chopin, Debussy, Satie und dem ukrainischen Komponisten Valentin Silvestrov. Im Anschluss schuf die Pianistin mit dem 2020 erschienenen Album «The Messenger» einen faszinierenden Dialog zwischen Silvestrov und Mozart. Gemeinsam mit der Camerata Salzburg spielte sie Mozarts *Klavierkonzert KV 466* und Silvestrovs *Two Dialogues with Postscript* und *The Messenger* – 1996, von dem auch eine Soloversion auf dem Album ist. Mozarts *Fantasien KV 397* und *KV 475* komplettieren das Programm. Im Anschluss befasste sie sich mit Silvestrovs Vokalmusik.

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (S), avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86843 | Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

POUR UNE CRÉATION CIRCULAIRE
ET PLUS RESPONSABLE

RENOUVEZ, RECYCLEZ,
RÉPAREZ, REVENDEZ

LE NOUVEAU COOL
JUSQU'AU 23 JUIN



Galerias
Lafayette

ENJOY* SUR GALERIESLAFAYETTE.COM

* À DÉCOUVRIR.

Musicians for Human Rights, eines weltumspannenden Netzwerks von Musikern und anderen in der Musikbranche Tätigen, das sich für Menschenrechte und sozialen Wandel einsetzt. Darüber hinaus ist die Künstlerin auch schriftstellerisch tätig. Bislang hat sie drei Bücher geschrieben, die in verschiedenen Sprachen erschienen sind. Das erste, *Variations sauvages*, kam 2003 heraus. 2005 bzw. 2013 folgten die autobiografisch gefärbten Romane *Leçons particulières* und *Retour à Salem*. Es ist jedoch stets das gedankenvolle, einfühlsame und ausdrucksstarke Musizieren, mit dem Hélène Grimaud die Gefühle der Menschen am besten erreicht. Auch als engagierte Kammermusikerin ist Grimaud bei den renommiertesten Festivals und kulturellen Veranstaltungen aufgetreten. Zu ihren musikalischen Partnern zählen so unterschiedliche Musiker wie Sol Gabetta, Rolando Villazón, Jan Vogler, Truls Mørk, Clemens Hagen, Gidon Kremer, Gil Shaham und die Gebrüder Capuçon. Ihr außer-ordentlicher und wegweisender Beitrag zur Welt der klassischen Musik wurde von der französischen Regierung gewürdigt, als sie im Rang eines Ritters in die Ehrenlegion aufgenommen wurde. In der Philharmonie Luxembourg war Hélène Grimaud zuletzt im Oktober zu erleben.

Artist in residence

Hélène Grimaud

Prochain concert
Nächstes Konzert
Next concert

10.06.24

Lundi / Montag / Monday

Konstantin Krimmel & Hélène Grimaud

«One voice, one piano»

Konstantin Krimmel baryton

Hélène Grimaud piano

Brahms: *Neun Lieder und Gesänge op. 32*

Silvestrov: *Silent Songs: I. Five Songs*

Silent Songs: II. Eleven Songs (extraits)

19:30

90' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 35 / 45 € / **Phil30**

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Budapest Festival Orchestra & Iván Fischer

Ein Abend mit Brahms

13.10.24

Dimanche / Sonntag / Sunday

Budapest Festival Orchestra

Iván Fischer direction

Nikolaj Szeps-Znaider violon

Brahms: *Ungarischer Tanz WoO 1/17* (arr. Frigyes Hidas)

Violinkonzert

Ungarischer Tanz WoO 1/3 Symphonie N° 3

(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Christiane Wiesenfeldt (DE)

Les Classiques

19:30

110' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 36 / 56 / 76 / 88 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Zora Marxen,

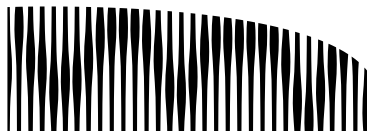
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz